

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 19 (1951)
Heft: 10

Artikel: Hymne à toi
Autor: Réhaut, Claude
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-570240>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Hymne à Toi

*J'ai tant parcouru de chemins et de routes,
J'ai tant trébuché sans rien apercevoir,
Longeant sans répit les frontières du doute
Sans voir la lumière de l'espoir . . .*

*J'étais jeune et fort, assoiffé de caresses,
Tissé de printemps, jeunesse était mon nom,
Jusqu'à ce qu'un jour, accablé de tristesse,
J'entende le vent me dire «NON» . . .*

*Merci mon amour qui naquis de la terre,
Des blés, du soleil, des printemps éblouis;
Oh toi descendu tout droit de ma prière,
Oh toi qui tendis les bras, merci . . .*

*J'ai blotti ma peine au creux de ton épaule
Et baigné mon rêve en l'onde de tes yeux;
Avons fait croûler les barreaux de la geôle,
Avons marché libres et heureux . . .*

*Avons fait escale au gré des saisons douces,
Des cieux et des lacs, tempêtes et repos,
Tandis que lascifs sur leurs grands lits de mousse
Les bois faisaient taire leurs échos . . .*

*Merci mon amour de m'avoir fait connaître
Qu'on peut être deux tout en ne restant qu'un;
Merci mon amour, oh toi qui as vu naître
La joie, la gaieté de mes matins . . .*

*Et quand viendra l'heure du dernier voyage,
La main dans la main nous partirons gaiement,
Tout comme deux flots jumeaux sur le rivage
Brodant un ultime feston blanc . . .*

*Alors, des ténèbres déchirant les voiles,
Tous deux connaîtrons les sublimes clartés;
Irons à l'assaut de toutes les étoiles,
Parés de diamants d'éternité . . .*

*Merci de ta vie où se confond ma vie,
Merci de ton coeur où se confond le mien . . .
Ta vie ma vie,
Ton coeur le mien . . .*

Claude Réhaut.